



Sommaire

Page 1

Histoire

Page 2

Artistes de chez nous

Page 3

Jeunes reporters

Toponymie

Page 4

La Gazette

ÉDITORIAL

Vous avouerez-vous qu'à l'heure de rédiger cet éditorial, devant la page blanche, j'ai eu un moment de perplexité ?

Que dire après ces longs mois où nous avons dû renoncer à tant de nos activités, où nous avons vécu « à distance » les uns des autres, où nous avons subi la maladie, le deuil, la séparation ?

Et pourtant – sarinagara, comme le dit joliment le japonais – dans cet hiver qui s'est installé, les jours ont commencé à rallonger, nous profitons plus longuement de la lumière du jour, nous allons pouvoir fêter la Chandeleur.

Nous allons « obéir » à une bien ancienne tradition et nous adonner à la cuisson et à la dégustation des crêpes, plaisirs simples dont profitaient déjà nos aïeux.

Jadis, les distractions étaient rares, la vie se déroulait au rythme des saisons qui, chacune, offraient leurs habitudes, leurs coutumes.

Loïn de nous laisser tyranniser par la nostalgie, nous voulons cependant reconnaître la force de la simplicité, de ces plaisirs qui, dans leur modestie, nous apportent joie et bonheur.

Ainsi donc, les jours grignotent de la clarté. Savez-vous que, du 1^{er} au 28 février, nous gagnons 1 h 35 de lumière ?

Connaissez-vous les nombreux dictons qui nous parlent de cette période de l'année comme : « À la Chandeleur, l'hiver se meurt ou reprend vigueur », « Quand la bise oublie février, elle arrive en mai », « S'il tonne en février, point de vin au cellier » ?



C'est le moment pour les jardiniers de retourner au potager pour planter ail et oignons, pour semer épinard, navet, radis, choux et laitue sous verre.

Pensons déjà à l'échange de plantes du printemps – espérons qu'il puisse avoir lieu ! – et semons en pot les graines de fleurs qui seront ainsi prêtes pour le 19 avril.

Malgré l'hiver, la pandémie, les confinements, notre village reste vivant. Nous le devons en grande partie à nos producteurs et commerçants locaux qui nous offrent, en plus de produits de qualité, le plaisir de la rencontre, du bavardage, du maintien des contacts chaleureux. Continuons à leur faire confiance.

POL

HISTOIRE

Bousval et le Lothier roman

Le Lothier roman est le trimestriel du Cercle d'Histoire et d'Archéologie du Pays de Genappe (CHAPG). Son dernier numéro de 2020 consacre deux articles à Bousval, articles différents par leur sujet et par les époques concernées. Le premier relate les dernières heures de Norman Johnson, soldat anglais mort à Bousval le

12 novembre 1918 et enterré dans notre cimetière. Nous vous avons longuement raconté son histoire dans le Bousvalien de novembre 2017 www.lebousvalien.be/wp-content/uploads/2019/12/B2017-11.pdf.

Histoire émouvante où une jeune femme, Alice



Valkemberg, s'est illustrée par son courage. Daniel Detienne a réalisé un travail de détective en se penchant sur le « mystère Valkemberg », un travail d'historien pour retrouver sa trace dans les différents registres de population et ainsi mieux connaître son identité.

Le second article traite de l'ancienne forge Daoût à Noirhat (1949-1967).

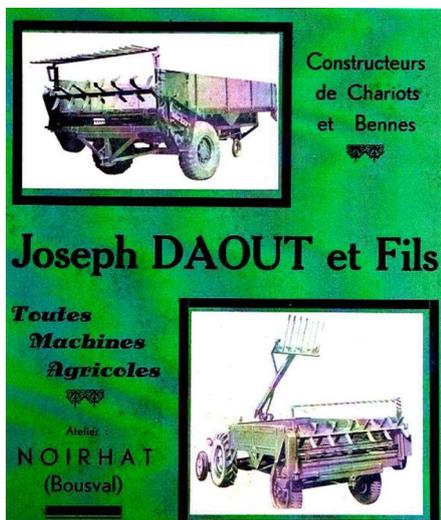
C'est le petit-fils de l'entrepreneur Joseph Daoût qui rédige cet article fort intéressant à plusieurs égards.

En premier lieu, il témoigne d'une activité locale au service d'agriculteurs locaux : réparation, transformation et création de matériel agricole. Il décrit l'ensemble du réseau dans lequel cette petite entreprise familiale baigne : les clients, les fournisseurs et les sociétés associées et sous-traitantes.

En second lieu, l'auteur insiste sur l'époque, juste au sortir de la guerre, l'arrivée des tracteurs et la motorisation de l'agriculture.

Les chevaux de trait sont encore bien présents dans les champs mais ils disparaîtront durant la décennie 1950-1960. L'auteur a rassemblé les statistiques qui permettent de contextualiser cette activité.

De belles reproductions photo nous font mieux comprendre le type de machine créé (par exemple, des remorques de différents tonnages et des charriots). Imaginez, cachée derrière la porte de garage à côté du N° 241 de l'avenue des Combattants, la forge qui y fonctionna pendant près de 20 ans !



Calendrier (chromos : épandeur à fumier)

Un point commun entre ces deux articles : ils sont rendus possibles grâce à la conservation dans le temps d'archives familiales qui pouvaient paraître sans intérêt pour le public au premier abord.

C'est cependant leur exploitation qui nous permet de connaître l'Histoire, notre histoire.

Dans le premier cas, ce sont des lettres et des photos reçues en Angleterre par la mère du soldat Johnson, précieusement conservées par la famille et parvenues à Bousval un siècle plus tard à l'initiative de Wendy Sanders, petite-nièce de Norman !

Dans le second cas, c'est l'ensemble des documents liés à l'entreprise qui ont été conservés par la famille pendant près de 70 ans, nous permettant de nous souvenir d'une activité industrielle locale.

Le Lothier roman est disponible au CHAPG au prix de 10 €. www.genaphehistoire.be

Rectification

Une confusion s'est glissée dans notre article de novembre 2020 consacré à la famille Cupis de Camargo. Marie-Anne, dite la Camargo (1710-1770), danseuse à la cour de Louis XV, est décédée à Paris. C'est sa sœur Marie-Magdeleine (1687-1755), artiste elle aussi, comédienne, qui est enterrée à Baisy-Thy ; sa très belle pierre tombale est visible à l'église de Baisy-Thy.

Voilà réparée une erreur due à une lecture trop rapide qui ne faisait pas honneur à l'article fouillé de Renaud Lecat dans le Lothier roman.

Merci aux deux lectrices attentives qui nous l'ont signalée.

LES ARTISTES DE CHEZ NOUS

David Evrard

Connu aussi sous le nom de E411, David Evrard, né en 1971, installé à Bousval depuis 2000, est un talentueux dessinateur.

En 2004, David et le scénariste Falzar ont créé la BD jeunesse « Max et Bouzouki » qui en est déjà à 112 numéros et 15 albums.

David est présent chez plusieurs éditeurs, beaucoup de travaux et publications lui sont attribués et son travail est récompensé par de nombreux prix.

Ainsi, en 2015, à l'occasion des 35 ans du Parlement wallon, David a été mis à l'honneur et déclaré Talent wallon.

En 2017, il publie le poignant « Iréna », basé sur une histoire vraie et se déroulant dans le cadre du ghetto de Varsovie. Pour cette BD bouleversante, il obtient deux prix : celui du public France 3 au festival BD de l'Alpe d'Huez en 2017 et celui du meilleur album de l'année au festival international de la BD de Chambéry 2018.

Cette année, nous espérons une nouvelle récompense

pour le talent de David : en effet, il fait partie de la sélection officielle – pour « Iréna T 5 » – du célèbre festival d'Angoulême, véritable temple de la BD.

Le 5^e et dernier album de la série « Iréna » est sorti début 2020 : avis à tous ceux qui ont acquis les premiers albums, particulièrement lors de l'expo Saint-Barthélemy 2019.



David était l'invité d'honneur de notre expo, il y a dédicacé ses ouvrages avec générosité et remporté un immense succès. Ce fut un plaisir pour nous de l'accueillir, nous avons beaucoup apprécié sa disponibilité à l'égard des visiteurs.

David entreprend une nouvelle aventure avec « Simone », histoire d'une résistante française âgée de 13 ans, envoyée à Auschwitz par Klaus Barbie. Lors du procès de celui-ci, elle fut le témoin-clé.

Nous continuerons à être attentifs à l'actualité de David et nous espérons bien le retrouver lors de l'expo Saint-Barthélemy du dernier weekend d'août 2021. SHE

LES JEUNES REPORTERS

Le projet « LIRE » s'est invité à l'école Sainte-Marie

Depuis le début de cette année scolaire, l'école Sainte-Marie a la grande chance de participer à un projet pilote qui renforce l'apprentissage de la lecture pour les élèves du cycle 5/8 (3^e maternelle, 1^{ère} et 2^e primaire).

Nous avons choisi, pour cela, de nous baser sur la méthode « NARRAMUS » qui est axée sur la compréhension d'albums jeunesse à la lecture.

« La chèvre biscornue » est la première histoire qui a été exploitée avec les enfants des 3 classes. Ils l'ont adorée, elle leur a fait un peu peur et les a aussi fait bien rire. Nous explorons maintenant « La sieste de Moussa » et « Le jour où Loup Gris est devenu bleu ». Cette méthode a un but bien précis : apprendre à l'enfant à raconter une histoire, seul. Il va donc se mobiliser

pour mémoriser le vocabulaire, les nouvelles tournures de phrase, les idées principales. Il va même apprendre à se mettre à la place des personnages pour mieux comprendre ce qu'ils pensent. Et c'est grâce à l'enthousiasme des enfants pour cette nouvelle méthode que nous savourons, depuis quelques semaines, des retours vidéo d'enfants qui prennent un réel plaisir à raconter seuls « La chèvre biscornue » à leurs parents, à leurs frères et sœurs, à leurs grands-parents ou copains qui les écoutent avec fierté et attention.

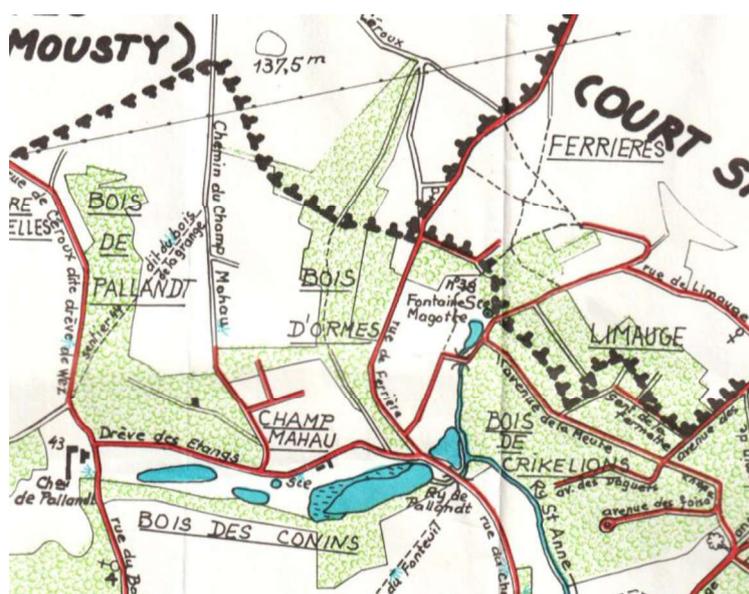
Ces histoires sont toutes tirées de la littérature de jeunesse et permettent aux enfants de se familiariser avec la langue écrite qu'ils apprennent aussi à comprendre.



Quels progrès et quelle motivation observés sur un seul trimestre dans le cycle 5/8 !

Alors que nous traversons une crise sans précédent, il est bon de ramener un peu de rêves et de magie dans l'enseignement. Et qui sait, peut-être inspirer les futures générations à oser rallumer la lumière du pays des contes...

TOPONYMIE – LES NOMS DE RUE (suite 6)



Rue de Ferrière : Longue histoire que celle de cette rue située à l'extrémité nord de Bousval ! Rue à l'environnement peu connu cependant, loin du monde et de son agitation.

Démarrant en pente douce aux étangs de Pallandt, elle

devient plus escarpée pour atteindre sur le plateau le hameau de Ferrière : nous nous trouvons là à la frontière de trois communes : Céroux-Mousty/Ottignies-Louvain-la-Neuve, Bousval/Genappe, Limauges/ Court-Saint-Etienne.

La rue de Ferrière tire donc son nom du hameau où elle conduit. Dans « Les Fermes de Bousval », Gaston Braive nous apprend que « La rue de Ferrière était jadis désignée tantôt sous le nom de 'Chemin de Ferère', tantôt sous celui de 'Chemin de Limauges', que les fonctionnaires bousvaliens transformèrent allègrement en 'Chemin de Limoges' en 1860 ! ». Notons que la graphie « Ferère » fut officiellement d'usage jusqu'en 1900.

Longue histoire, disions-nous. Nous la connaissons grâce aux publications* d'un érudit local, l'abbé Jeandrain, ancien curé de Céroux.

Elles nous apprennent que le site a été occupé dès le néolithique (Âge de la pierre) car, grâce à la présence de plusieurs petites vallées bien orientées, le site favorisait la sécurité, le logement et l'activité agricole. Par ailleurs, le sous-sol contenait de petits gisements de fer, comme d'autres sites proches (ex. : bois de Crikelions). Plusieurs bas fourneaux et des traces de scories de fer ont été découverts au début des années 1950.

Une activité connexe s'est développée par ailleurs : la fabrication de charbon de bois, nécessaire au fonctionnement des bas fourneaux et surtout pour répondre à la demande importante de villes comme Wavre, Bruxelles ou Charleroi. Le transport se faisait à dos de mulet ou d'âne par les grands chemins de Wavre à Nivelles et de Genappe à Wavre (ce dernier passait à La Motte, proche de Ferrière).

Le charbon de bois était aussi utilisé par les verriers des alentours, présents aux XVI^e et XVII^e siècles.

L'activité industrielle s'est ensuite endormie dans ce hameau, où la vie ne s'est cependant pas arrêtée.

Ainsi, dans la rue de Ferrière, Gaston Braive a répertorié cinq fermes dès le début du XIX^e siècle.

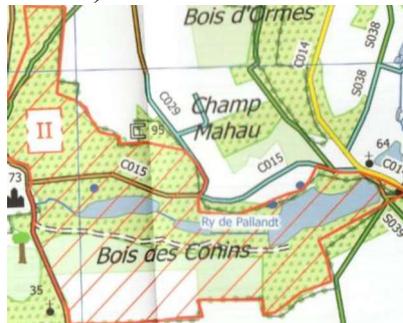
On y a vu aussi l'installation d'une auberge de jeunesse (maintenant désaffectée) de l'YMCA fondée en 1948 par Eugène Merx dans la mouvance de la Résistance (guerre 40-45).

Deux auteurs prestigieux ont choisi de s'établir dans le quartier : Hergé, le père de Tintin, et Jacques Martin, celui d'Alix.

N.B. : la particularité de la rue de Ferrière est son étroitesse qui interdit tout croisement ; de plus, la signalisation routière manque de visibilité et de cohérence. La rue présente donc des problèmes de mobilité qui risquent bien de s'aggraver en raison de différentes initiatives immobilières. Les riverains, inquiets, ont pris contact avec le bourgmestre.

* A consulter au cercle d'histoire d'Ottignies (CHAGO) où cette documentation est conservée.

Drève des Etangs : cette drève bordée de hêtres longe les étangs de Pallandt et mène au château de Pallandt, siège de l'ancienne seigneurie de Wez (dite Pallandt depuis le XVII^e siècle, abusivement selon Gaston Braive).



Elle longe un site classé (hachuré sur la carte) et Natura 2000. Le ry Sainte-Anne, aussi appelé ry de Pallandt, prend sa source dans les étangs. Au pont qui enjambe ce ry démarre le sentier N° 38 qui, grim pant sur la crête de la colline, nous mène à la ferme Bordeaux.

Chemin du Champ Mahau : Mahau est le nom du propriétaire d'une ferme au moment de l'établissement de la cartographie de l'atlas des voiries ; Gaston Braive situe la construction de la ferme Mahau entre 1811 et 1813.

Cette rue est la plus « discrète » de Bousval, elle ne comptait initialement que 4 maisons et, depuis une trentaine d'années, un petit lotissement très tranquille s'y est installé.

Elle se transforme en chemin de terre agricole vers la place de Céroux. Le très beau sentier N° 44, sentier Bois de la Grange, rejoint, lui, la rue Bois des Conins.

LA GAZETTE

Surprise pour les amateurs de galette des rois le 6 janvier ! Le boulanger-pâtissier Gossiaux de Genappe a fait montre d'originalité dans le choix de sa « fève » ! Il s'agit d'une fève en faïence qui représente un logo qui nous est cher puisque c'est celui de notre association. Voilà une



belle initiative et une reconnaissance pour nos actions. Photo envoyée par Brigitte et Serge Hendrickx, toujours à l'affût de ce qui concerne Bousval.

Activités et manifestations

Février

Travail dans les coulisses

Préparation des nombreux projets

Mars

3 **Cross de Bouval ?** On espère !

10 **Collecte de sang**

17 h - 19 h 30 - Ecole communale